

JEUDI 4 AVRIL

CONFÉRENCE DE BRUNO DOUCEY AU GYMNASÉ DE MORGES VOUS AVEZ DIT SALVES ?

Salves... Le mot résonne de la charge poétique dont il est porteur. Peut-être parce que Morges lui a donné, en quelques années, une audience internationale. Peut-être aussi parce qu'une phrase de René Char s'est propagée dans les consciences depuis la publication des *Feuillets d'Hypnos*: «À chaque effondrement des preuves le poète répond par une salve d'avenir.»

En connaissez-vous la suite? «Poètes, enfants du tocsin. Les poèmes sont des bouts d'existence incorruptibles que nous lançons à la gueule répugnante de la mort.»

Hypnos, journal de Résistance de Char. Hypnos, le sommeil et la mort. Morges...

C'est un voyage à travers mots, à travers maux, à travers Morges, que nous vous proposons.

1. Résister

- Une brève recherche lexicologique nous apprend que le mot «salve» apparaît dès 1559. Il désigne alors une «décharge simultanée de plusieurs armes à feu». On parle alors de salves d'artillerie, soit pour évoquer la présence de plusieurs artilleurs (la force collective), soit pour suggérer la répétitivité des coups (la force itérative). Bien avant les armes automatiques, des guerriers à cheval lançaient déjà des «salves de flèches».
- Vocabulaire guerrier, donc, que le poète retourne, détourne, faisant l'apologie de la paix, disant «guerre à la guerre», pour reprendre le titre d'une anthologie que nous avons publiée en 2014. «Le poème comme coup de fusil», me disait l'autre jour Laurent Cennamo. «Une arme chargée de futur», écrivait autrefois le poète espagnol Gabriel Celaya.
- Impossible de faire émerger ce premier niveau de significations sans évoquer la Résistance et ses poètes, lors de la Seconde Guerre mondiale. Si j'en avais le temps je retracerais ici l'aventure individuelle et collective des poètes qui se sont engagés au risque de leur vie dans la lutte contre l'occupant aux heures les plus sombres de l'Histoire européenne. Aventure exaltante et douloureuse que celle qu'un combat mené dans l'ombre et la clandestinité par des êtres épris de liberté, de justice et de paix. Il faudrait évoquer les publications clandestines, les tracts, les recueils distribués sous le manteau, le rôle des hommes engagés dans une lutte contre la soumission. Aragon, qui fonde et anime diverses publications pendant l'Occupation; Jean Lescurie et la revue *Messages*; Vercors et *Les Éditions de Minuit*; Paul Éluard et *L'Honneur des poètes*, anthologie des poètes de la Résistance imprimée par les éditions de Minuit clandestines le 14 juillet 1943; René Tavernier fondateur de *Confluences* à Lyon; Pierre Seghers dont il convient de nommer les revues *P.C.* (Poètes Casqués) et *Poésie 40, 41, 42.*; Jacques Decour, fondateur des *Lettres françaises*, passé par les armes le 30 mai 1942 pour avoir défendu la pensée française; Max-Pol Fouchet, à Alger, avec *Fontaine*; François Lachenal et les éditions des Trois Collines qui diffusent en Suisse les œuvres d'écrivains français; Albert Béguin et les *Cahiers du Rhône*, à Neuchâtel, où paraissent notamment les *Poèmes de la France malheureuse* de Jules Supervielle.
- Aujourd'hui, cette résistance en poésie ne s'est pas éteinte. Les poètes continuent à brûler en résistance plus de lumière que la plupart de leurs contemporains. Disant cela, je songe Nâzim Hikmet, Yannis Ritsos, Mahmoud Darwich. Plus proches de nous des poètes comme Hala Mohammad... ou sa petite sœur d'origine juive algérienne Caroline Boidé.



2. Saluer

- La salve est aussi une salutation en l'honneur de quelqu'un ou à l'occasion d'une réjouissance. On parlait autrefois d'harquebouzades, salutation à ceux qui reviennent de guerre; salutation aux vivants; coups de feu tirés pour un mariage ou une naissance. Par analogie, cela désigne aussi les applaudissements ou tout autre bruit qui éclatent soudainement. On parle ainsi d'une salve bruyante, prolongée de bravos, ou d'une salve prolongée d'applaudissements.
- Quel rapport avec la poésie?
Mais le rapport le plus immédiat, le plus évident qui soit.
 - a D'abord parce que l'éloge est l'une des formes les plus anciennes de la poésie, un genre littéraire hérité de l'Antiquité, où il est très présent, qui consiste à vanter les mérites d'un être. Il s'est agi pendant longtemps d'un discours public ou donné comme tel, destiné à l'édification commune. Sans oublier l'éloge funèbre.
 - b. Ensuite et surtout, parce que le poème est avant tout une célébration de l'altérité. Un chant voué à l'autre, y compris lorsque l'autre n'est pas seulement en face de nous, mais en nous. «Je est un autre», écrivait Rimbaud. Phrase maintes fois commentée, mais que l'on n'a peut-être pas suffisamment entendue ainsi: la poésie permet de se penser soi-même comme un autre. Elle est un territoire dans lequel Moi devient Nous et Nous devient Moi. Directe ou indirecte, elle est toujours transitive.
 - c. Enfin parce que le poème requiert l'adhésion du lecteur. Parce qu'il se construit avec lui. Un espace suffisamment inachevé, un espace ouvert à la liberté d'interprétation. Puisque nous sommes ici, dans un Gymnase, je voudrais le dire haut et fort:
 - La poésie n'est pas un trésor enfermé dans un coffre, la clef du coffre placée dans la main du professeur, du spécialiste, du critique, de l'auteur
 - Le sens du poème n'est pas détenu par celui qui l'a écrit
 - Le territoire du poème ne possède ni cadastre ni titre de propriété
 - La poésie est une grève à marée basse.

3. Invoquer

«L'enfant, ému par le son de l'orgue et la lente procession des moines gagnant leurs stalles, entend soudain son propre nom prononcé à haute voix dans le chœur: on récite le Salve Regina» (Albert Béguin, *L'Âme romantique et le rêve*, 1939)

- Si je cite ces mots, ce n'est pas seulement pour vous faire plaisir en prononçant le nom de l'écrivain, éditeur et critique littéraire né à La Chaux de Fonds au début du XXème siècle: c'est surtout parce que nous touchons là un des sens les plus subtils du mot «salve»
Dans la religion catholique, le «Salve Regina» est une antienne latine en l'honneur de la Vierge commençant par ces mots, récitée ou chantée après les complies de la Trinité jusqu'à l'Avent.
- On en retrouve une version profane, païenne, un peu partout dans le monde.
- Le poème invoque, convoque, conjure l'absence, chante l'invisible.

JEUDI 4 AVRIL

Ainsi: «J'aime son silence / J'aime sa voix / J'aime son reflet / J'aime l'invisible que je ne peux toucher / Mais que je sens avec force en moi.», écrit la poète amérindienne innue Rita Mestokosho.

4. Guérir

Peut-être l'avez-vous entendu dans le poème de Caroline Boidé... Peut-être l'avez-vous entendu l'autre jour dans le texte de Jérôme Meizoz *Pénurie* lors du vernissage de l'exposition «Sillages»... Le mot «sauge», issu du latin *salvia*, de *salvare* «sauver» (littéralement: «plante qui sauve»).

Vous l'entendrez encore si vous lisez les poèmes «Poème pour sauver un ami sur l'îlot de Clipperton», dans le recueil que j'ai intitulé *Ceux qui se taisent*:

«Le soleil qui se couche / brûle les sauges de l'horizon» [...] «Dans les plis de l'horizon / le soleil mange les sauges» [...] «Nous arrivons en grand secret / forge et sauges mêlées / quand le soleil passe sur l'autre versant de la Terre».

Vous l'entendrez enfin si vous lisez *Née de la pluie et de la terre* de Rita Mestokosho, poète et chamane, guérisseuse par les plantes et par les mots: ainsi dans ce poème consacré à la danse du soleil:

Sundance

Nous irons danser dans la vallée des Sauges
En souvenir de toutes les prières chantées
En gardant en mémoire les yeux de mon fils
Ma fille sera à mes côtés comme toujours
J'écouterai le silence des larmes
Coulant sur le visage des danseurs du soleil...

Salves – Sauges: Guérir

Salve – Valse (son anagramme): Danser

Faire danser les mots pour éradiquer les maux.

Faire du livre de poésie un livre de simple médecine.

- Guérir l'autre et se guérir soi-même, l'idée n'est pas récente: Au Moyen Âge déjà, Guillaume d'Orange le disait: «Qui chante son mal l'enchanter»
- J'en reviens à la sauge qui porte en elle l'ambivalence du mot «salve»: Guerrière, par sa puissance / Salvatrice, par ses pouvoirs. Les anciens traités médicaux affirmaient que le désir de la sauge était de «rendre les hommes immortels.» L'immortalité dont on parle ici n'est pas exactement le contraire de la finitude humaine: elle est le fait de pouvoir entrer dans la mort; de pouvoir descendre au royaume des morts, comme le font Ulysse, Orphée ou Thésée; de pouvoir accompagner l'âme dans son voyage immatériel.

On ne lui prête pas seulement des vertus médicinales: elle est aussi la plante de la divination, celle des rites païens où magie et médecine se mêlent, celle qui permet de communiquer avec le monde invisible.

Chez les amérindiens, la sauge (comme la poésie) intervient dans les cérémonies. La Sauge brûlée

chasse les mauvais esprits ou les sentiments négatifs. Sa fumée crée une bulle de protection autour des êtres qu'il convient de protéger. Comme le poème fabrique, chez celui qui le lit et ceux qui l'écoute, son nuage d'ocytocine, cette molécule de l'attachement qui explique la nature des liens qui unissent la littérature au désir.

De toutes les herbes des talus, la poésie est celle qui sauve.

Elle est la sauge de la littérature.

Clôture

À Morges, l'oiseau de la poésie se pose sur la plus haute branche de l'arbre généalogique, celui de la transmission. Les poètes sont pressentis, choisis, convoqués, comme les membres d'une confrérie: celle de la sauge et des pouvoirs salvateurs du poème. Nous sommes ici parce que nous croyons que la poésie peut ouvrir nos vies à ce tremblement de sens qui abolit bien des frontières.

J'ai appris que le nom de la ville de Morges vient du nom de la rivière Morgia, aujourd'hui appelée La Morges. Terme apparenté à un vieux mot germanique qui désigne une limite, une frontière.

– Le poète est celui qui écrit dans les Marges, dans les marges comme le dit un beau texte d'Odile Cornuz.

– Celui qui déplace les frontières de langues, de territoires, de pensées, comme le fait Jack Perrot dans *Saltier Grison*, mêlant le romanche au français.

– Celle qui broie le noir, qui le fouille, le foule pour y faire naître la lumière, à la manière de Denise Desautels.

- Celui qui réhabilite l'herbe rase, Skeletor, et ne craint pas de mettre la sauge dans un sachet en plastique, comme Laurent Cennamo.

- Celle qui cherche «dans la lenteur» «la vie secrète du bleu», ce passage vers «l'autre lumière», comme le disent les titres des recueils de Sylvie Fabre G.

- Celle qui nous a réunis, offrant à chacun de nous un moment de «trêve», un temps de «beauté comme une trêve».

«La poésie est une salve contre l'habitude», disait Henri Pichette.

Merci, Laurence Verrey.

Bruno Doucey,
qui a accepté de nous transmettre le texte de sa conférence.
Nous le publions ici